



EPIDOSIS

Regards croisés sur l'innovation

n°36

Bimensuel

Janvier 2015

Entre ténacité et avancées sociétales : les femmes et l'armée de l'air

Caroline Aigle est souvent décrite comme une des héritières de Georges Guynemer. Elle entre dans la légende de l'armée de l'air en 1999 en devenant la première femme à obtenir le très exigeant macaron de pilote de chasse. Décédée en 2007 d'un cancer foudroyant à l'âge de 32 ans, sa détermination et sa persévérance sont unanimement saluées au cours des nombreux hommages qui lui sont rendus. Ces qualités lui permettent notamment d'être affectée sur *Mirage 2000-5* à l'une des plus prestigieuses unités de l'armée de l'air, l'escadron de chasse 2/2 « Côte-d'Or » de la base aérienne 102, « Capitaine Guynemer », au sein duquel elle reste six ans et devient chef de patrouille. [La trajectoire du commandant Aigle s'inscrit dans la lignée de ces femmes pionnières, audacieuses et tenaces](#) qui ont su faire évoluer les mentalités au sein de la société et des armées en particulier.

En effet, que de chemin parcouru depuis la naissance de l'Union patriotique des aviatrices de France en avril 1915 ! Impulsée par Marthe Richard, cette association est créée dans le sillage de la campagne de presse réalisée par une poignée de femmes pilotes qui souhaitent prendre part à l'effort de guerre. Afin de convaincre les autorités militaires, elles n'hésitent pas à publier différents articles, notamment une tribune dans *Le Figaro* du 27 septembre 1915 intitulée « Nos aviatrices s'ennuient ». Malgré le refus catégorique du Général qui dirige l'aéronautique militaire créée en 1912, Marthe Richard répète à l'envi cette « idée fixe tellement incrustée dans sa jolie caboche qu'elle en devient empoisonnante », comme le rapporte dans son livre Joseph Davrichewy, espion d'origine russe à la solde des services français. « [Qu'on me prenne comme estafette, essayeuse d'avions, mécanicienne, n'importe quoi, mais que je reste dans l'aviation. Qu'est-ce que je ferais sans l'aviation ?](#) », insiste-t-elle.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, force est de constater que la situation des aviatrices françaises est sensiblement la même. Une nouvelle génération a certes été formée durant l'Entre-deux guerres dont les figures emblématiques sont Maryse Hilsz et Maryse Bastié. Pour autant, la carrière militaire leur est toujours fermée. Le déclenchement du conflit est alors l'occasion pour elles de montrer leur plus-value au sein de la toute jeune armée de l'air, née le 2 juillet 1934. Quelques-unes se portent volontaires pour piloter des avions sanitaires et cinq d'entre elles sont même réquisitionnées au sein de la division d'avions de liaison de l'administration centrale (DALAC). Outre-Manche, les accords passés par le général de Gaulle avec le Royaume-Uni ne prévoient pas l'engagement de personnel navigant féminin. Une source de frustration pour ces volontaires. En 1943, Robert Schuman déclare que « [dans la dernière guerre \[14-18\] la femme a donné des centaines d'héroïnes à la liberté](#), pour la première fois dans cette guerre, elle lui a donné des centaines de milliers de combattantes ».

Au lendemain de la Libération, fraîchement nommé ministre de l'Air par le général de Gaulle, [Charles Tillon innove en décidant d'ouvrir une école féminine de pilotage sur la base de Châteauroux](#). Un projet dont Maryse Bastié serait, selon plusieurs témoignages, l'initiatrice. La première promotion voit le jour à l'automne 1944 et compte treize élèves, la plupart déjà célèbres pour leur rôle dans l'établissement de certains records. Cependant, cette initiative reste à l'époque très marginale et ne rend pas compte d'une réelle intégration des femmes au sein de l'institution. Le témoignage de Janine Ellissetche, élève de la promotion suivante, est à ce sujet très

EPIDOSIS

Dans la littérature grecque, le terme *επίδοσις*, issu du verbe *επιδίδωμι*, est employé pour exprimer le don volontaire, l'engagement personnel. Par extension, notamment chez Isocrate, le terme prend le sens du progrès effectué, de l'innovation. Don de soi et innovation, deux valeurs que l'armée de l'air porte en ses gènes.

Cette publication du CESA a pour vocation de susciter des échanges, de croiser les regards entre les aviateurs, le personnel de la Défense et les décideurs publics et privés.

www.cesa.air.defense.gouv.fr

instructif. Bien que leur formation soit « identique à celle des garçons », tout est organisé de façon à leur éviter « tout contact avec le personnel masculin » ! Cette initiative se révèle par ailleurs très brève. Selon l'historienne Marie-Catherine Villatoux, la mort tragique de Maryse Hilsz le 30 janvier 1946, ainsi que, dans une moindre mesure, la démission du général de Gaulle dix jours plus tôt, sonnent le glas de cette école de pilotage destinée aux femmes. En effet, les élèves se voient pour la plupart proposer des postes administratifs, qui ne correspondent absolument pas à leurs aspirations.

Cependant, les conflits qui suivent redonnent à ces aviatrices l'occasion de s'illustrer comme pilotes militaires bien qu'elles n'en aient pas officiellement le statut. Parmi elles, [Valérie André est sans doute la plus emblématique de l'évolution de la condition féminine dans l'armée de l'air](#). Débutant sa carrière en Indochine en tant que médecin, sa détermination et sa force de persuasion lui permettent d'imposer l'idée d'utiliser des hélicoptères pour y assurer le soutien sanitaire et elle se distingue elle-même en tant que médecin-pilote. Dans son autobiographie, elle rapporte les mots du général Chassin à propos de son action en Indochine, qui démontre selon lui « combien est indispensable, sur les théâtres d'opération, la présence de femmes capables d'allier le courage tranquille et la modestie aux plus hautes vertus professionnelles »¹. Enfin, après s'être à nouveau illustrée au cours de la guerre d'Algérie, [Valérie André devient en 1976 la première femme général de l'armée de l'air](#)². L'ensemble de sa brillante carrière lui vaudra une grande notoriété en France mais aussi à l'étranger, notamment aux Etats-Unis où elle est surnommée « *The Angel of Mercy* ».

Au-delà de ces figures féminines emblématiques, il semble pertinent de s'interroger sur ce qui différencie une femme comme Caroline Aigle d'une autre telle que Maryse Bastié à qui la carrière militaire a été refusée. [L'analyse exige à la fois de ne pas nier l'audace de ces femmes pionnières tout en évitant l'écueil de l'illusion héroïque](#)³ qui induit une survalorisation de l'action individuelle. Il n'existe ni « Sur homme »⁴, ni « Sur femme ». L'interrogation porte alors sur les *stimuli* internes et externes à l'armée et à ces femmes capables de faire bouger les frontières sociales.

Les forces armées répondent en effet à deux impératifs correspondant à un double mouvement d'influence. Un impératif fonctionnel, d'une part, qui oblige à tenir compte du contexte stratégique en mettant sur pied des organisations militairement efficaces. Un impératif sociétal, d'autre part, afin de s'assurer que les services armés sont en phase avec la société qu'ils défendent. L'équilibre à trouver est donc délicat entre deux facteurs à première vue incompatibles. [A la fin des années 50, de nombreux conservateurs doutent de la capacité des armées à s'adapter à l'évolution de la société](#). En revanche, les plus progressistes attendent des forces armées qu'elles soient en phase son temps. [Le fait que les femmes soient pilotes aujourd'hui prouve que les impératifs fonctionnel et sociétal sont en réalité conciliables](#).

Le mouvement féministe s'incarne dans le droit de la femme qui vise l'égalité dans tous les domaines et notamment dans celui de la Défense. En 1970, l'Ecole Polytechnique s'ouvre aux femmes. La même année, Michel Debré lance l'alignement des carrières féminines sur les carrières – limitée à deux étoiles néanmoins – masculines ainsi que l'augmentation notoire des effectifs féminins. Progressivement, les programmes et les textes s'adaptent à l'intégration du personnel féminin. A ce propos, la création d'un observatoire de la parité homme-femme de la Défense en juillet 2013 illustre parfaitement la prégnance de cette problématique. Le chemin reste encore long à parcourir mais nombreux sont les signes positifs : par exemple, [l'armée de l'air constitue l'armée la plus féminisée avec 22 % de ses effectifs](#).

Les parcours des femmes dans l'aviation française mettent en évidence les difficultés auxquelles celles-ci ont dû faire face pour satisfaire leurs ambitions dans un monde avant tout réservé aux hommes. Aujourd'hui, seule la compétence prime et il s'agit d'accomplir les missions fixées dans les délais impartis.

Aspirant Ivan Sand
Aspirant Carole Herraiz⁵



Epidosis

Une publication du CESA

Directeur de publication :
colonel Bruno Mignot

Contact :

bruno.mignot@intradef.gouv.fr

Tél : 01 44 42 83 95

**Centre d'études
stratégiques aérospatiales**
1, place Joffre
75700 Paris SP 07

www.cesa.air.defense.gouv.fr

1. Cf. l'ouvrage *Madame le général* du Général Valérie André paru en 1988 chez Perrin.

2. Valérie André est grand-croix de la Légion d'honneur depuis 1999.

3. Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1992.

4. Concept associé au philosophe allemand Friedrich Nietzsche.

5. Officiers doctorants au CESA.